

LA MUSIQUE ANDALOUSE  
SES SPECIFITES ET SON RAYONNEMENT  
DANS LE MONDE

La musique arabe andalouse se caractérise par ses modes, ses rythmes et ses formes ainsi que par ses instruments.

Les modes: Les modes de cette musique sont les fruits du contact de la culture arabe avec celle des civilisations Persane et Byzantine au moyen orient, Egyptienne en Afrique du Nord, celles des pays riverains du Sahara et enfin avec la civilisation espagnole.

Nous allons trouver les traces de ces cultures dans les modes andalous que nous allons étayer d'exemples du patrimoine andalous gardé jusqu'à nos jours vivant à travers les générations en Afrique du Nord.

Les modes sont connus en orient par " Maquamet " pluriel de Maquame, en Andalousie, en Afrique du Nord ils sont connus par " Touboû " pluriel de Tabâa .

S'il est vrai que la musique est le reflêt de l'âme , ce terme de " Tabâa " fait la relation du rapport existant tout naturellement entre les modes musicaux, et les tempéraments de l'homme. Cet aspect a été étudié et présenté dans de nombreux manuscrits arabes y compris celui d'Abou Nasr El Farabi " Le grand livre de la musique ".

Nous diviserons notre étude des "Touboû" ou "Maquamet" ou encore modes en cinq parties.

- 1) Celles qui correspondent aux modes occidentaux majeurs et mineurs avec cependant quelques variantes.
- 2) Celles qui ne comportent pas de divisions minimales de ton et qui peuvent s'adapter à la gamme diatonique, ils peuvent être ainsi joués par les instruments occidentaux tempérés et appréciés par l'oreille occidentale sans difficultés.
- 3) Les modes à l'échelle pentatonique d'origine africaine nègre ou celle des habitants de l'Afrique du Nord appelés " Berbères " par les Romains.
- 4) Les modes à l'échelle tétracordale qui comportent des microtons, connus par les milieux artistiques arabes et orientaux en quart de tons.
- 5) Enfin les modes qui ont adapté en même temps les deux formes pentatonique et tétracordale.

Pour celles qui correspondent aux modes occidentaux majeur et mineur, citons :

- A) le "Ajam" Ouchairane qui est exactement le "Si bémol" major qui était consacré à l'improvisation vocale et instrumentale dans le style andalou, des Turcs avaient composé des pièces instrumentales " Bachraf " (ouverture) et des chants du genre " Mouachah ", sur ce mode. En 1958 j'ai eu le plaisir de composer toute une Nouba du style andalou sur ce même mode à l'occasion de l'inauguration de la Maison de la Culture "Ibnou Khaldoun" à Tunis, dont en voici une partie (ex. n.1),
- B) Le M'haier Sikah qui correspond au "Ré mineur" connu en Turquie par "Boussalik", transposé en Do il s'appelle "Nahawand" ce mode a un caractère populaire, et notre maître Mr Khéma Ternane l'avait utilisé en Nahawand dans la composition de toute une Nouba en 1957 à l'occasion du premier anniversaire de l'indépendance de la Tunisie. En voici un de ses mouachahs sur le rythme Btaïhi (ex. n.2),
- Quand au deuxième genre des modes qui ne comportent pas de dissonances minimes de ton, j'ai la conviction qu'il s'est manifesté à l'exécution de certains modes à microton par des instruments tempérés. Le Sikah en Mi demi bémolisé en est un exemple, celui-ci est devenu après le changement des frettes de la guitare à métal fixe après avoir été en boyau mobile, un des principaux modes du flamenco qui avait été adopté par la musique arabe turque transposée en Ré sous le nom :
- C) "Kordi" et en Do sous le nom "Hijaz Kar Kordi" dont voici un Mouachah en Rythme accas de 9/8
- D) Le deuxième de ce genre est le Hijaz kar (ex. n.3) qui à l'exécution de deux tétracordes de Hijaz en Do et en Sol par instruments tempérés en voici un exemple (ex. n.4).
- E) Quand on change le deuxième tétracorde de ce mode en Fa major il devient le "Zingouleh", en voici un exemple (ex. n.5).
- F) L'exécution du mode andalou "Rast edhil" en Do avec un Si bémol et un Fa dièse avec un deuxième tétracorde en sol mineur nous donne le mode "Nakriz" connu également dans les musiques balkaniques en voici un exemple (ex. n.6).
- G) Quand le deuxième tétracorde de ce mode est Hijaz en Sol il devient le "Nacouather" en voici un exemple (ex. n.7).

Pour le troisième genre soit à l'échelle Pentatonique il est représenté par le Rasd Abidi soit le Rasd des esclaves Nacouather c'est l'échelle de sol sans les notes Si et Fa et nos ancêtres nous ont laissé l'héritage de toute une Nouba dans ce mode. Cela nous démontre qu'ils avaient adopté la musique nègre avant le Jazz et les autres formes qui se sont manifestées en Amérique, ce mode est connu au Maroc sous le nom "Rasd Kna" par analogie à la ville de "Kanou" du Nigéria en voici un exemple (n.8).

Le quatrième genre soit les modes à l'échelle tétracordale comportent des microtons entre leurs degrés, ces modes connus jusqu'à présent dans tous les pays arabes et les pays proche et moyen orient ainsi que dans ceux des Balkans; étaient également à la base de la musique Grecque et Byzantine.

voici un exemple des chants de l'église de la ville grécque de Delphes (ex. n.9).

Les principaux modes andalous de ce genre sont :

1 - sur la tonale de "Do" :

a) Le Ras Edhil qui en est le principal, il se compose d'un premier tétracorde en Do avec la note Mi bémolisée à 30% ou avec cette note bemolisée à 40% et un Fa Dièze.

Le deuxième tétracorde est en Sol et son Si est bémolisé à 30% dans l'échelle ascendante et dans la descendante il devient en mineur avec le Si bémol en voici un exemple (n.10).

b) Le maya est également en Do avec un premier tétracorde en Mi bémolisé à 30% et un deuxième tétracorde en sol mineur ascendant et descendant, il est caractérisé par la mise en relief de la note Mi, et il est de coutume de chanter ce mode de bon matin, les paroles de la Nouba de ce mode chante la levée du soleil et la beaute des jardins à cette période du jour, en voici un exemple (n.11).

Dans les modes dont la tonale est Ré nous citons :

le "Hsine" avec le Si et le Mi bémolisé à 30% le Si devient bémol dans l'échelle descendante, ce mode commun à l'Andalousie et à la plupart des pays méditerranéens est à la base du chant grégorien, en voici un exemple (ex. n.12).

Ce même mode, quand il utilise un tétracorde à l'octave et met en relief la septième et la cinquième note de son échelle, deviendra le Raml El Maya celui-ci est exécuté en fin d'après midi et ses paroles évoquent la beauté de cette période de la journée, en voici un exemple (ex. n.13).

c - Le troisième de cette tonale est le "Asbaine" connu en Algérie par "Zidane" au Maroc par "Hijaz El Kébir" et en Orient par le "Hijaz" il se caractérise par le premier tétracorde à un Mi bémolisé à 40% et un Fa dièze puis un deuxième tétracorde en Sol dont le Si est bémolisé à 30% à l'ascendante, il est bémol à la descendante, son nom "Hijaz" désigne la région de l'arabie où se trouve les lieux saints islamiques, en voici un exemple (n.14)

d) Le mode précédent devient le Raml quand on met en relief la deuxième note et quand on évite la note sol de son échelle, les anciens andalous croyaient que l'exécution de ce mode soulève les vagues de la mer, en voici un exemple (n.15).

Le prochain mode a comme note tonale le Mi bémolisé à 30% il est d'origine Iranienne il se nomme :

e) "Ségah" qui veut dire troisième note, il se compose d'un tricorde ségah et un tétracorde en Sol avec le Si bémolisé à 30%, en voici un exemple andalou (n.16).

Le dernier genre de mode andalou est celui qui englobe les deux systèmes pentatonique et tétracordal, nous citons :

a - Le dhil qui se caractérise par la bémolisation du Si et du Mi

à 20%, l'évitement constant des notes Si et Fa et l'utilisation d'un tétracorde de Sol grave au dessous de la tonale ce mode est le plus important du patrimoine andalou, en voici un exemple, (c'est une improvisation vocale du style andalou).

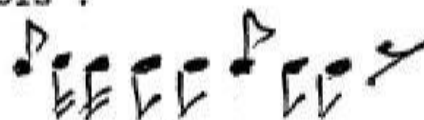
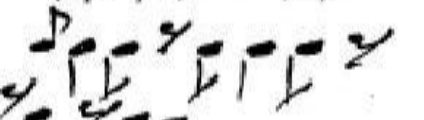

b - Le deuxième mode de ce genre est en Ré ses Si et Mi sont également bémolisés à 20% et il se caractérise par l'évitement des notes Fa et Mi à la finale, en voici un exemple (ex. n.17),

c - Le troisième mode est le Naoua il est également en Ré, il se compose d'un tétracorde de Ré mineur suivi d'un autre en La avec un Si bémolisé à 30%, il se caractérise par l'évitement constant des notes Si et Fa et par l'absence de la note sensible, en voici un exemple (c'est une improvisation instrumentale)

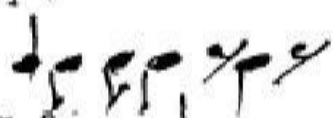
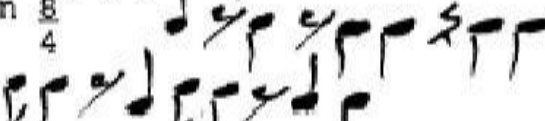
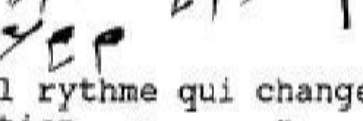
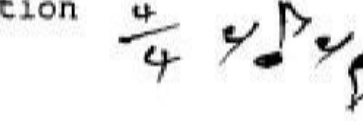
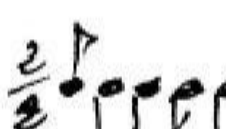
d - Le quatrième mode de ce genre est le "Mezmoum" qui représente exactement le Fa majeur occidental avec l'évitement de la note (Mi) ainsi que le Si ou le La de la gamme, notre exemple est un chant andalou par lequel on évoque la peine de l'éloignement de la bienaimée sur les différentes lettres de l'alphabet (ex. n.18).

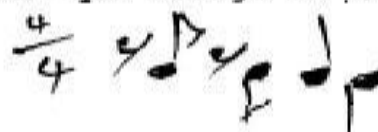
Notre dernier mode de ce genre, est le Asbahan nom de l'ancienne capitale d'Iran, sa note tonale est le Sol grave sa note Si est bémolisée à 30% son deuxième tétracorde en Ré est variable soit en mineur soit avec un Fa dieze à 30% ou soit encore un Mi bémol à 40% et un Fa dieze, son caractère pentatonique se manifeste par l'évitement de la note Fa de sa gamme, en voici un exemple (n.19)

Quand au rythme, la musique andalouse qui nous avait été transmise en Afrique du Nord, n'est pas aussi riche que celle du proche orient qui s'était inspiré quand même du patrimoine andalou. En Libye c'est un seul rythme le M'Saddar qui s'accélère en Algérie ils sont trois :

- le Daraj en  $\frac{4}{4}$  
- l'Insiraf en  $\frac{10}{10}$  
- le Khlas en  $\frac{6}{8}$  

Au Maroc ils sont cinq :

- le Bassit en  $\frac{6}{4}$  
- le Quaïem ou Nesf en  $\frac{8}{4}$  
- le Btaihi en  $\frac{8}{4}$  
- le Quodem en  $\frac{6}{8}$  
- le Daraj en  $\frac{2}{2}$  

En Libye il ya un seul rythme qui change de denomination suivant son acceleration  $\frac{4}{4}$  

En Tunisie ils sont neuf :

- le Btaïhi en  $\frac{4}{4}$
  - le Dhoul Braouel en  $\frac{4}{4}$
  - le Barouel en  $\frac{2}{4}$
  - le Daraj en  $\frac{6}{4}$
  - le khafif en  $\frac{6}{4}$
  - le Khaïm en  $\frac{6}{8}$
  - le M'sadar en  $\frac{6}{4}$
  - le Taoug en  $\frac{3}{4}$
  - la Silsila ou H'roub en  $\frac{3}{8}$
- 

Quand aux formes nous pourrions affirmer qu'avant l'école de Cordoue, la musique arabe était tout a fait improvisée sur des modes donnés et c'est Ziriab qui avait créé les premières compositions instrumentales ou vocales au neuvième siècle. Il les commençait par des chants non rythmés suivi de chants sur les rythmes lents et terminait par des rythmes allégro et enfin presto, telque nous le constatons jusqu'à présent dans les Noubas des pays Maghrébins, la Ouasla dans les pays arabes orientaux, le Facel Turc et le Chich Maquam dans des républiques islamiques d'Asie centrale et dans le Raga Indou.

Voici quatre parties différentes de Nouba des quatres pays Maghrébins qui se flattent d'être les héritiers du patrimoine andalou.

- 1 - Du Maroc
- 2 - De l'Algérie
- 3 - De la Tunisie
- 4 - Et enfin de la Libye.

Quand aux instruments, le luth était le plus remarquable des instruments arabes qui rayonnèrent sur différents pays occidentaux et asiatiques.

A ce propos, notre ami et chercheur, le professeur Tran Van The de la Sorbone à Paris dit que le lûth fût amené - comme en témoignent les musiciens de l'extrême Orient - par le biais de Sahariens, qui ne peuvent d'ailleurs être, assure le professeur Tran Van The, que des arabes.

En tous les cas, ceux-ci possèdent des instruments qui ressemblent énormément au luth appelé en Chine "Pipa", au Japon "

Byoua ", et au Vietnam "Téba".

Il est certain que le lûth arabe fût introduit en Europe par les andalous puis par les Turcs, à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle. Son usage se répandit au cours des deux siècles suivants. De célèbres compositeurs tels que Pétrucci, John Dawlan Weiss, Bach et Hayden ont composé des oeuvres pour cet instrument.

Il est un instrument arabe, célèbre en occident : "Rebeb" dont l'aspect varie selon les pays arabes. On l'utilise en Syrie, pour accompagner la musique folklorique. Au Maghreb arabe et en Andalousie, il est indispensable pour l'exécution du genre de musique traditionnelle connu en Tunisie et en Libye sous le nom de "Malouf". Le "Rebeb" s'appelle le "Jouza" en Iraq. Il constitue l'instrument essentiel des troupes de musique traditionnelle appelées "Tchalgui". Par la suite, cet instrument arriva en Europe, prit le nom de "Rebec", et servit à accompagner les troubadours et les trouvères, célèbres en France au cours du 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles. Des documents occidentaux affirment qu'il fût introduit en Europe au 8<sup>ème</sup> siècle. Lors de l'invasion du sud de la France par les troupes arabes.

Parmi les instruments qui furent introduits en Europe, nous pouvons citer le NAÏ (Flute de Roseau) qui devint le KAVI dans les pays Balkaniques, et tous les genres de flutes. Puis le ZORNA, appelée en Libye, Algérie et Maroc "LA GHITA". Elle porte encore ce nom en Espagne et est utilisée de nos jours en Europe Centrale sous son aspect original. Elle subit par la suite une évolution et devint le HAUT BOIS, instrument des orchestres symphoniques. La liste des instruments de musique andalous de toutes sortes qu'ils soient à vent, à cordes ou à percussion, et qui rayonnèrent en occident peut faire l'objet d'une étude spéciale. L'important est que la musique andalouse joua un rôle précieux dans l'essor de la musique dans le monde, à travers l'histoire, aussi bien en Orient qu'en occident avec rayonnement vers le continent Américain.

La musique est un aspect entre autres, de notre héritage social. Et comme tout héritage, les générations qui la transmettent peuvent la dilapider, la figer ou la développer. Formulons le vœux qu'elles oeuvrent pour la hisser plus haut que ne l'ont fait nos ancêtres.

Dr. Salah EL MAHDI